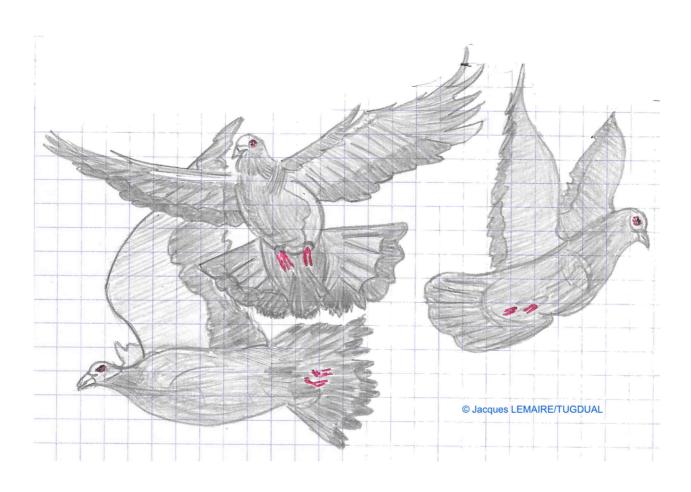


# Les plumes du chemin

Recueil des textes des ateliers d'écriture de janvier à mai 2019



2019 s'est envolé

## Propositions de janvier 2019

Écrire un **tautogramme** (rédiger un texte dont tous les mots, un maximum, commencent par la même lettre). Exemple de LEON GUILLEMAIN, auteur d'un traité de tautogramme :

« durant deux cents ans, dignitaires et dirigeants de Dijon, du Doubs et des départements plus distants, ont défilé dans la demeure des ducs de Didone à Darcey, déjeuné et diné dans le donjon »

Savoir par exemple que le moine bénédictin HUCBALD DE SAINT-AMAND, présenta à Charles le Chauve un poème tautogramme en l'honneur des chauves...

Au XXème siècle, le tautogramme a été popularisé en français par l'OULIPO pour devenir un exercice ou un jeu littéraire applicable aussi bien à la prose. L'auteur peut choisir d'enfreindre la règle et ne l'appliquer qu'aux substantifs.

Écrire une autobiographie: je suis né

Lecture d'un passage de BOBIN in « La présence pure »

Et de PEREC in « Je suis né »

Titre du livre de DANIEL TAMMET « Je suis né un jour bleu » où il évoque son histoire.

Proposition: écrire « je suis né(e)» puis broder, c'est à dire imaginer votre naissance ou celle de quelqu'un d'autre.

Vous écrivez en « je » mais ce peut être quelqu'un d'autre qui vous parle, puis imaginez.

Après tout, on ne peut qu'imaginer sa naissance...

## Incipit au choix:

« il faudrait toujours être en route pour l'Alaska. Mais y arriver à quoi bon... » in Le grand marin de CATHERINE POULAIN.

Ou bien « De l'autre côté de la rue, trois pigeons sont longtemps restés, immobiles, sur le rebord du toit. » in Je suis né de PEREC

## Danièle Tournié

## **TAUTOGRAMMES**



## **Boulevard des Batignolles**

Brigitte Bardot en bikini blanc batifole avec ses bassets sur le boulevard des Batignolles à Béthune. Bientôt, elle s'assoit sur le banc du bar Byblos. Elle y boit du brut Bollinger dans un bubbleglass bleu et tout cela bien sûr à la barbe de ses bichons.

#### **Catherine**

## C comme ... Compostelle

Courage, cher collègue!

Ce chemin caillouteux casse-cou comble certains.

Cherche comment contourner creux, crêtes, critiques, calomnies.

Chauffe calmement ces chevilles, ce corps complètement.

Capte ce courant chaud, caresse chaque chose céleste.

Chante ces Comptines, ces Cantiques.

Comble chaque cœur, chaque compagnon croisé.

Cours, Christian, cherche Compostelle!

#### Christian

## **Bourgeoises et dindons**

Bonjour, bonnes bourgeoises bien bedonnantes! Bienvenue à la biennale des bidochons de Bailleul, bourgade de Beauvais!

Depuis deux décennies, des dindons défilent dans les domaines du duché du département.

#### **Jacques**

#### **Marionnettes mutines**

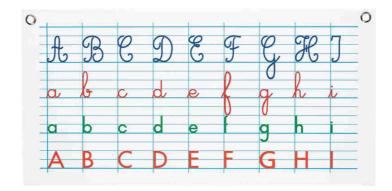
Marion, ma mignonne, prête-moi main forte, mets des moufles à mes menottes, mes marionnettes m'en empêchent et mes mains me font mal. Un manchon serait mieux, mais, mutines, malignes, mes marionnettes font le mariole et me font maronner.

#### Véronique A.

#### De meuh en mieux

Madame Mère Marmonne le Matin des Meuh, Meuh, Meuh. Elle M'énerve, M'agace, Mais elle Meugle chaque jour un peu Mieux, Miracle de la Métempsychose?

#### Véronique C.



## **AUTOBIOGRAPHIE**

#### Aimée

Je suis née grâce à Marguerite, plus précisément grâce à sainte Marguerite. Sainte Marguerite, on l'invoque quand l'enfant tant attendu tarde à venir.

Et sainte Marguerite a été à l'écoute des nombreuses implorations parentales. L'enfant tant attendu s'est annoncé.

On imagine aisément la joie des parents, plus que la joie, l'euphorie! Tellement euphoriques qu'ils n'ont pas imaginé un seul instant que cet enfant ne pouvait être autre qu'un garçon. Un fils! Son prénom a été choisi sans difficulté, ce serait Jean-Paul! Mais voilà, l'enfant tant attendu fut une fille. Certes" une jolie petite fille", comme l'attestent les télégrammes envoyés à toute la famille. Mais c'était une fille et de prénom il n'y en avait pas de prévu.

Alors pourquoi pas Marguerite, me direz-vous ? Non, ce prénom ne plaisait pas à mon père qui ne l'accorda qu'en second rang.

Les heures passaient, deux jours s'étaient déjà écoulés et toute la maternité commençait à parler du bébé "sans prénom". « Mais il faut vous décider! » supplia la sage-femme qui voyait arriver avec anxiété la fin du délai accordé pour déclarer la naissance. C'est alors que mes parents reprirent le calendrier qu'ils avaient pourtant consulté maintes fois et, comme par magie, ils réalisèrent que le 8 mai, jour de ma naissance, on célébrait sainte Aimée. "Mais oui, Aimée!" Aimée! N'est-ce-pas la plus belle preuve d'amour qu'on puisse faire à son enfant?

Quant à vous dire que c'est un prénom facile à porter, je serais beaucoup plus nuancée...

#### Anne-Marie



Atelier de janvier à mai 2019

## La surprise



Je suis né au pays des merveilles. Je l'ai su tout de suite que j'aurai beaucoup de chance. Je me rappelle très bien de mon arrivée dans ma famille. Vous ne me croyez pas, cependant c'est réel.

Ce jour- là, le soleil brillait, c'était l'été. Malgré la chaleur j'étais emmailloté dans un lange, ma tête recouverte d'un léger linge. J'étais attendu. Autour de moi des pas, des chuchotements : « Alors, il arrive ce petit ?". Enfin j'ai pu ouvrir les yeux, j'ai remarqué trois personnes. Oui, oui je les ai comptées. Elles étaient souriantes, voulant me prendre dans les bras, hélas un grand bonhomme le leur a interdit « non, laissez ce petit, vous aurez tout le temps pour le cajoler! ».

J'ai fermé mes yeux. Un léger brouhaha s'est fait entendre : « pousse-toi, je veux le voir ! ». « Non, c'est à moi !». Le linge qui me recouvrait s'est soulevé. Une voix douce a précisé : « Attention, ne touchez pas le bébé, c'est votre petit frère, faites-lui un petit bisou ». Il y eut un silence. Mes deux frères de trois et cinq ans, tout étonnés, m'ont regardé, n'osant pas bouger. Lentement ils m'ont dévisagé, se sont parlé. Pendant ce court examen, j'ai gardé mes yeux ouverts, les observant, puis j'ai entendu leur voix : « t'en fais pas, nous sommes tes grands frères. Nous pourrons jouer au ballon ensemble. » Ils ont déposé sur mon front nu un léger bisou et sont retournés rapidement jouer au jardin.

A trente ans passés, je me rappelle encore sa douceur.

Maguy

## Je suis né Gilles Haye-John



Je suis né, je ne sais plus quand, à la suite d'une série d'accidents.

J'étais destiné à être brillant, visible par tous ; mais longtemps on m'a laissé de côté, oublié...

Je ne savais pas comment sortir de l'ombre, mais avec le temps, jour après jour, semaine après semaine, au contact des plus humbles, en les enveloppant de ma bienveillance, je fus peu à peu reconnu, plébiscité et enfin, célèbre.

Je suis né, je sais maintenant quand, à la suite d'une série d'incidents.

Comme quoi, il faut croire en sa bonne (é)toile fluorescente.

#### Christian

## Un bon petit diable

La terre était gelée dans les ruelles de Montreuil, marcher jusqu'au barbier était périlleux. Ma mère, gênée par sa robe alourdie de boue glissa de tout son long devant l'étal du mercier. Celui-ci se précipita pour l'aider à se relever, elle souleva sa robe de lin, son jupon de laine trouée, écarta ses jambes, hurla comme une louve et je sortis ma tête de ses entrailles saignantes et nauséabondes ce 6 février 1666 à 6 heures du soir. J'étais beau, bien rondelet, bien frisé mais la ribambelle de 6 qui marquait ma naissance était signe du diable dit ma mère en faisant le signe de croix.

Véronique C.



#### Le miracle d'Irkoutz

C'était un 28 février 1930. L'hiver et la révolution russe frappaient dur à Irkoutz en Sibérie. Les étals étaient vides et glacés. Les moujiks allaient et venaient sans relâche à la recherche de leur pitance quotidienne.



A la sortie de la ville, en direction du lac Baïkal, une datcha isolée illuminait les alentours. Une fumée épaisse s'échappait du toit. Quelques femmes courbées, les pieds dans la neige, arrivaient en renfort. On attendait la naissance imminente de Grigori, le futur premier fils du chef du parti.

Une vieille femme réussit à se faufiler à l'intérieur et raconta :

« Après quelques gémissements vite étouffés, un beau bébé tout joufflu vit le jour et poussa son cri primal.

On le lava, le frotta puis on l'emmaillota. Grigori tourna la tête de gauche puis de droite et laissa traîner son regard profond sur un homme barbu, debout au fond de la salle, tout de noir vêtu. On y vit comme un signe du destin ou d'un dieu qui n'existait plus!

Puis Grigori dont les yeux s'habituaient à la pénombre, jeta un regard de mépris aux uns, des sourires aux autres. L'assemblée ne comprenait pas, elle restait perplexe puis prit peur. Certains quittèrent les lieux rapidement tandis que l'homme barbu s'approcha de l'enfant et lui murmura quelques mots inaudibles.

Grigori grandit. Il était d'une nature renfermée et solitaire, marquant toujours un désaccord avec les autres.

On finit par lui découvrir des dons : les mouvements de ses mains sur les corps endoloris, ses paroles incompréhensibles et ses prières amoindrissaient les douleurs des moujiks et faisaient disparaître acnés, abcès et autres maux.

Mais très vite on comprit que de tels agissements étaient contraires au matérialisme révolutionnaire. Grigori fut prié de mettre un coup d'arrêt à ses miracles mais il lui fut impossible de renoncer aux promesses qu'il avait tenues au pope à sa naissance. Il résista quelques temps puis finit par prendre la fuite.

Bien des années plus tard, les rumeurs allaient bon train: on parlait d'un pèlerin vêtu de mauvais habits, la barbe hirsute qui marchait le long des chemins, par tous les temps et traversait villages et forêts. Il avait apaisé bien des souffrances et égrené autant de prières. De peur d'être surpris et dénoncé, il dormait dans des cabanes forestières. C'est par un jour glacial qu'il fut arrêté puis transféré dans un goulag, tout près du lac Baïkal, pour charlatanisme et déviationnisme.

On ne le revit plus jamais.

#### **Catherine**

## **Rocky**

Je suis né un jour de juillet, pas le 14 mais le 15, dans un pays montagneux, blanc de neige. Pendant la traversée des Rocheuses, effectuée en van par mes parents. Vacances d'un mois aventureux. Je ne suis pas né dans la rue, comme le chantait Johnny H., mais sous une tente, en ce beau jour, puisque c'était le jour de ma naissance. Né à la dure, comme on peut le dire, mais joie de mes parents. Joie du premier enfant attendu et, en plus, un garçon tout joufflu aux fesses roses.



#### **Jacques**

#### Luna

Je suis née le 21 juillet 1969 à l'heure où la télévision française transmettait les premiers pas de Neil Armstrong sur la lune. Mes parents, enthousiastes, m'ont prénommée Luna. Mon père, parti m'inscrire à la mairie, s'est fait éjecter par le préposé aux registres de l'État Civil qui, très imbu de sa mission, a refusé de m'inscrire sous ce nom. Mon père, boxeur professionnel, l'a, d'un uppercut bien senti, envoyé au tapis puis, pris de panique, s'est enfui. La police l'a cueilli à la maternité au chevet de ma mère, désespérée.

Agression sur un officier d'Etat civil : six mois de prison ferme ! Mon père, déjà en sursis pour une précédente agression, a été emprisonné. Autant dire que les premières heures de ma vie commençaient mal. Ma mère a attendu quelques jours avant d'aller me déclarer à la mairie, mais au lieu de changer carrément mon prénom pour faire passer la pilule, elle lui a accolé celui de Marie. Il fut accepté. Mentionnons toutefois que l'officier d'État civil précédent, très amoché par mon père, était encore en arrêt de travail...

Mon père, libéré au bout de six mois, était tellement heureux de prendre sa petite Luna dans les bras qu'il l'a, sans le vouloir, broyée dans ses paluches. Je me suis retrouvée avec la cage thoracique enfoncée et des difficultés respiratoires.

Ma mère, excédée, a demandé le divorce. Elle travaillait de nuit, dormait le jour, si bien que je fus élevée par ma grand-mère maternelle.



Avec un départ pareil dans la vie, rien ne s'est passé comme prévu. Luna-Marie m'a valu de nombreux quolibets : face de lune, clair de lune, pleine lune, lunatique, Lunapark, Lunar, lupanar, dans la lune... Mes parents ne s'étaient pas imaginé qu'avec ce prénom j'aurais du mal à décrocher la lune. Je n'ai jamais décollée, je suis restée au ras des pâquerettes tout en ayant, à 50 ans, passé la majeure partie de mon existence dans la lune!

#### Véronique A.

#### M...

Je suis née presque dans le taxi qui transportait ma mère.

J'étais pressée d'arriver dans la vie de mon père, qui écrivait au crayon sur des petits bouts de papier pendant la guerre « Comment va M... ? », alors que j'étais encore au chaud dans le ventre de ma mère.

Il souhaitait avoir un garçon, ayant déjà une fille, ma sœur.

Il me nommait par un prénom masculin, qui fut transformé au féminin à mon arrivée.

Maman a gardé ses écrits. Il les accompagnait de dessins, notamment "un avion". Je garde ces chiffons de papier noircis de crayon à papier, précieusement. C'est avec plaisir que je les relis de temps en temps, je ressens encore l'amour qui en ressort.

Je suis persuadée que cela a joué sur mon état, car j'ai vraiment été un garçon manqué étant jeune. Plus tard, je me suis ressaisie pour être plus féminine.

#### Michèle



## **INCIPITS**

« Il faudrait toujours être en route pour l'Alaska, mais y arriver à quoi bon ? ».



#### **Destination Chemin**

Il faudrait toujours être en route pour l'Alaska, mais y arriver à quoi bon ?

On pourrait penser en effet que c'est le chemin plus que la destination qui compte. Mais on oublie que le chemin n'existe que parce que d'autres avant nous sont passés par là. Que recherchaient tous ces pèlerins qui nous ont précédés, si ce n'est atteindre une destination précise. C'est donc bien la destination qui a fait le chemin.

Aller en Alaska, c'est comme atteindre Fisterra. Vouloir aller au bout du monde... Se fixer des objectifs ambitieux et essayer de les atteindre. Peut-on vraiment partir longtemps sans but? La finalité n'est pas forcément géographique et il existe plusieurs façons d'atteindre son but.

« Tous les chemins mènent à Rome ».

#### Christian

## **Tout compte fait**

Il faudrait toujours être en route pour l'Alaska, mais y arriver à quoi bon ? Aller dans le Nord aux nuits trop longues, aux paysages trop blancs, ça me dit à moitié et puis c'est si loin de Romainville. Moi qui en ai assez de faire trois heures de métro par jour pour aller travailler, me transporter au bout de l'Amérique du Nord, j'hésite.

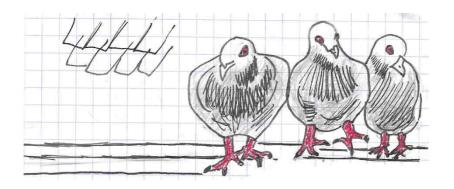
Il n'y a qu'un avion par semaine au départ de Roissy, et pas de vol direct. Après six heures de vol jusqu'à Vancouver, il faut faire une escale de six heures dans l'aéroport et voler encore cinq heures pour atterrir à Anchorage. Et tout ce petit périple dans les nuages n'est pas bon marché, puisque le marché est faible. Si j'ajoute le taxi de Romainville à Roissy, deux hamburgers, deux brownies et trois verres de vin chilien à Vancouver pour passer le temps dans l'aéroport, plus un taxi à l'arrivée d'Anchorage pour aller aussitôt dormir à l'hôtel, car avec le décalage horaire et ces tas d'heures de voyage, on se fiche de visiter Anchorage... C'est juste une étape dans un grand lit pour une nuit à 103 dollars avec breakfast. Dès le lendemain, il faut prendre un car à huit heures du matin pour Bethel, dix heures de route et, à peine arrivée, demander avec mon anglais de basse-cour une auberge pas trop chère pour une nuit courte, puisque le lendemain il faut prendre un autre car qui va à Nome, au bord de la mer de Béring, douze heures de route. Là, il y a un hôtel modeste et clean dit le guide. Trois jours pour regarder les phoques, les pingouins, les ours, les éléphants de mer, des Inuits avec leurs yeux bridés en scooter des neiges. Le guide ajoute que croiser ces animaux n'est pas garanti. Après m'être bien reposée, avoir pris un petit kilo en mangeant des tartines à l'huile de foie de morue, il faut reprendre un avion pour aller jusqu'au cap Barrow voir la mer des Tchouktches. Cinq heures à survoler les glaces, la montagne. Par-là, on se caille vraiment et il faut être équipé de vêtements adaptés aux moins trente degrés.

Quand je me suis renseignée au Vieux Campeur du budget qu'il fallait envisager pour ce tas de fringues immettables à Romainville, j'ai abandonné, une bonne fois pour toutes, l'idée d'aller en Alaska. A quoi bon...

#### Véronique A.



## « De l'autre côté de la rue, trois pigeons sont longtemps restés, immobiles, sur le rebord du toit. »



#### Battements d'ailes

De ma fenêtre, je regardais sur le toit d'en face trois pigeons, bien alignés sur le rebord de celui-ci. Leurs plumes flottaient, portées par le vent. Malgré la légère pluie, ils restaient là, immobiles, blottis les uns contre les autres. A l'arrêt de la pluie, ils se mirent à s'ébrouer en agitant leurs ailes sous le soleil revenu. Ils prirent leur envol pour quelques battements d'ailes, puis revinrent à leur emplacement de prédilection sur le rebord du toit.

#### **Jacques**

## Le pigeon voleur

Comme tous les après-midi, Joseph, retraité de quatre-vingts ans, s'installe près de sa fenêtre, vers les seize heures, pour déguster un chocolat et observer la rue. Il apprécie ce moment de la journée.

La rue, trépidante le matin, a retrouvé son calme. Les passants moins nombreux prennent le temps de bavarder et de sourire. Même les oiseaux paraissent moins agités. Aujourd'hui trois pigeons l'intriguent. Habituellement ils marchent le long des canalisations, allongeant le cou à droite, à gauche, roucoulant. « Bizarre » se dit Joseph.... Que peut-il y avoir qui les gêne ou les attire. Leur attitude n'est pas normale.

Joseph est curieux. Lentement, sans faire de bruit, il se penche à sa fenêtre et regarde le balcon de sa voisine à l'étage au-dessous. Rien d'anormal, tout semble en ordre : les pots de fleurs, la chaise avec le coussin où fifi le chien se repose, l'assiette avec les croquettes, le bol pour l'eau, seule la porte donnant à

l'appartement est entr'ouverte. Rien d'anormal à cela, il y a toujours une personne à l'intérieur.

Ha, surprise! Un pigeon s'éloigne, fonce sur le rebord de la terrasse voisine, va à l'assiette de FiFi, prend dans son bec une croquette, la dépose dans le bol rempli d'eau, fixe la porte et patiente une minute environ. Il déguste son trophée. Tout guilleret, il va rejoindre ses deux acolytes qui, eux, n'ont pas osé bouger de crainte d'une mauvaise rencontre.

« Jamais vu ça !» grommelle notre Joseph qui, stupéfait, laisse tomber son restant de chocolat.





## **Trois pigeons**

De l'autre côté de la rue trois pigeons sont longtemps restés immobiles sur le bord du toit. J'avais hâte de les voir disparaître. J'ai la phobie des pigeons. Du plus loin que je me souvienne, la simple vue d'un pigeon m'a toujours été insupportable. Leur regard surtout, mais aussi leur bec, leurs pattes, le bruit de leurs ailes, la moindre plume, tout chez eux m'horrifie!

J'aime pourtant à mon réveil me diriger vers la grande baie vitrée qui donne sur le balcon et contempler ce que le début de matinée m'offre. La couleur du ciel, le jardin évoluant au rythme des saisons, les volets de l'immeuble d'en face qui s'ouvrent, les cuisines qui s'éclairent, les silhouettes qui apparaissent, tout particulièrement au premier étage, celles des deux sœurs jumelles d'un âge fort avancé, aussi apercevoir leurs têtes blanches et les voir trottiner d'une pièce à l'autre me rassure et me laisse penser qu'elles ont toujours bon pied, bon œil.

Mais ce matin-là, la vue de ces trois pigeons figés sur le bord du toit me met mal à l'aise. Certes, ils ne risquent pas de s'introduire dans l'appartement. Néanmoins je sens l'angoisse m'envahir et, plutôt que de me rendre à la cuisine où l'odeur du café fumant et du pain grillé m'appelle, je reste là, face à ma baie. Des regards furtifs

dans la direction des trois volatiles me confirment qu'ils n'ont toujours pas bougé. L'angoisse s'intensifie. Et s'ils étaient porteurs d'un présage de mauvais augure ?

Ils finirent enfin par s'envoler mais, sitôt leur disparition, le ciel s'est assombri brusquement, un vent terrible s'est alors déchaîné avec une force inouïe, les arbres se sont tordus, les parasols se sont envolés des balcons et une pluie torrentielle s'est abattue. On se serait cru dans un film d'horreur mais, fort heureusement, cette tempête s'acheva aussi rapidement qu'elle avait débuté, laissant cependant le jardin dans un état apocalyptique.

Trois pigeons alignés sur le bord d'un toit, serait-ce le signe qu'un ouragan approche ?...

Et vous, vous y croyez à la superstition du pigeon ?...

#### Anne-Marie

## **Boulevard Arago**

C'était un bel après-midi de printemps, comme on les aime tant. Je marchais sur le boulevard Arago quand soudain, de l'autre côté de la rue, je vis trois pigeons immobiles sur le rebord du toit de ce petit immeuble.

Ils se tiennent sur une seule patte, la gauche. Les trois têtes, rentrées dans le cou regardent fixement dans la même direction. Rien ne les perturbe, ni les bruits de la circulation, ni les jeux des enfants dans le square voisin. Que se passe-t-il donc ?

Peut-être ont-ils jeté leur dévolu, tous les trois ensemble, sur cette pauvre vieille pigeonne déplumée qui boitille sur son moignon? Ou bien attendent-ils la vieille dame qui leur apporte le pain rassis?

Puis soudain, comme des frères, tous ensemble, d'une seule envolée, sans un seul regard, ils sont partis se poser plus loin tout en lâchant quelques fientes. Et ils ont disparu.

#### Catherine



## **BALADE DES ARTISTES**



## Brin de magie matinale

La météo avait annoncé qu'elle serait là. Elle arrivait ! Elle arrivait cette neige qu'on attendait, qu'on guettait depuis si longtemps. Elle a bien choisi son jour, car ce mardi 22 janvier est prévue notre "balade des artistes". Rendez- vous à 10 heures sur le parvis de Notre-Dame. Quelle chance de pouvoir photographier, peindre, aquareller un Paris enneigé, c'est si rare.

Emmitouflée dans mon bonnet, gantée et bottée chaudement me voici partie affronter les premiers flocons dont la chute s'accélère spectaculairement. Très vite un manteau neigeux recouvre les trottoirs. Je sais déjà que la cadence habituelle de mes pas va se ralentir considérablement et qu'il me sera difficile d'être à l'heure pour retrouver mes amis artistes. Qu'à cela ne tienne, je poursuis mon itinéraire et les flocons continuent de tomber.

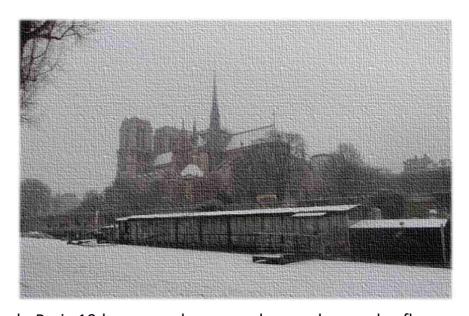
Les traces des piétons s'impriment sur l'Esplanade des Invalides. La verrière du Grand Palais disparaît sous le ciel blanchi. Les lions du pont Alexandre III n'y voient plus rien, leur vue est obstruée par plusieurs centimètres de neige. Sur les berges de la Seine quelques joggers, baskets aux pieds, bravent les flocons.

10 heures 30, je devrais avoir rejoint mes amis depuis longtemps et je franchis seulement le Jardin des Tuileries. Adieu " la balade des artistes" ...Je m'octroie alors une pause dans ce parc. Un enchantement, ce parc rendu à lui-même! Ses chaises vertes sont désertées malgré le coussin de flocons qui les a recouvertes. Seules quelques silhouettes traversent les allées, des couples sous des parapluies à la

Caillebotte, des photographes en herbe qui immortalisent l'instant. On croise des sourires sur tous les visages. On échange même ses impressions sur ce spectacle féerique.

Triste bien sûr de ce rendez-vous manqué, mais je me sens si chanceuse d'être là, dans ce parc, à savourer ce petit brin de magie matinale.

#### Anne-Marie



## Il neige sur Paris

Parvis de Notre-Dame de Paris 10 heures, calme, peu de monde sous les flocons. Quelques couples se prennent en photo, des parapluies colorés s'ouvrent. Les visiteurs qui sortent de la cathédrale se regroupent au point Zéro. Je regarde la crèche placée devant une porte et derrière la grille. Je rentre dans l'édifice à mon tour avant de partir vers d'autres lieux. J'y trouve dans la pénombre, les lumières des petites flammes qui brillent pour les intentions demandées, j'entends des chuchotements. Je fais le tour des chapelles et trouve une super crèche installée avec la vie de toute une région :

Le lavoir avec le linge posé sur une barre au-dessus de l'eau, à l'extérieur un portant avec les vêtements étendus pour sécher;

L' "auberge de Bethléem" avec les assiettes sur la table prête à accueillir les pèlerins;

Le forgeron et le menuisier au travail;

Le boulanger en train de préparer le pain quotidien, devant le four;

Un homme endormi dans un fauteuil sur le pas de la porte de sa grange;

L'hôtelier avec la pancarte "complet", il tient une bouteille pour proposer au passant de se désaltérer;

Et bien sûr, l'étable où se trouvent le Couple et l'Enfant, tout petit, déposé sur la paille, sous le regard des mages avec leurs manteaux couverts de dorure.

Je ne peux ici vous décrire tout ce qui est devant nos yeux, mais bravo aux personnes qui ont passé du temps pour toute cette installation et marquer la période de Noël pour notre plaisir visuel.

Après avoir contemplé toute cette région miniature, je quitte la cathédrale, où l'on annonçait la visite gratuite commentée, non sans avoir prié pour cette journée que je vais vivre : qu'elle soit belle et enrichissante !



Je me retrouve sous la neige équipée de ma cape, qui me protège ainsi que mon sac. Le long de la Seine, je marche à petits pas sur les pavés glissants, et fixe les traces des pas qui m'ont précédée, laissant voir leur direction. Mais il y a aussi les traces de nos amis les animaux de compagnie.

J'observe un enfant sur le bord d'un mur qui rassemble la neige probablement pour faire un bonhomme. Les enfants sont toujours heureux de manipuler cette matière douce si rare, au moins en

quantité, lorsqu' ils n'ont pas la possibilité d'aller en montagne. Plus loin, une petite fille accompagnée de sa maman roule la neige au sol, et la boule qu'elle forme grossit, grossit... Sa maman a déjà à ses pieds une boule. La petite est bien habillée avec un bonnet qui protège ses oreilles et elle porte des moufles qui lui permettent de rouler la neige sans avoir froid aux mains ;

ma conversation avec sa maman m'apprend qu'elle n'est pas à l'école parce qu'elle avait du mal à se réveiller. Mais, à présent, elle est très heureuse de s'amuser.

Je poursuis ma balade, toujours sur les quais de Seine, ce qui m'évite d'être près des voitures et je peux m'arrêter facilement le long des aménagements ; je vois une péniche passer, trois merles dans un massif de plantations qui cherchent ce qu'ils peuvent picorer ; plus loin un homme portant un gilet jaune, et oui ! un mardi, c'est aussi l'équipement pour protéger les employés qui travaillent, cet homme doté d'un appareil à souffler, trace un passage sur les dalles au sol pour permettre aux passants de ne pas glisser.

Les stèles dans les jardins n'ont vraiment plus le même aspect sous la neige, l'horizon est opaque et les bruits sont beaucoup plus sourds.

Il me faut remonter au-dessus des quais pour passer sur le pont d'Austerlitz. Peu de voitures, peu de piétons mais la neige transformée en eau nous laisse des flaques à enjamber pour traverser les rues. Mon but est d'arriver place de la Nation où je pourrais prendre les transports pour rejoindre la banlieue parisienne.

A la gare de Lyon, une employée en gilet jaune me renseigne pour rejoindre le boulevard Diderot, où à mon tour je suis interpellée par un homme qui cherche une rue. Je consulte mon précieux plan de Paris pour l'aider mais, perplexe, il ne suit pas la direction alors que, quelque temps plus tard, je lis la plaque de la rue recherchée.

J'ai longé la Seine et fixé les scènes dans mon appareil numérique, car je crois que je n'ai pas vu Paris sous la neige depuis bien longtemps. Nous sommes en janvier et, l'année passée, il a neigé en février, mais je n'étais pas à Paris.

Je me dis que je pourrais pique-niquer à l'intérieur de la station de métro à l' abri des intempéries, ce qui se réalise à 14heures. J'apprécie de m'asseoir un moment car depuis ce matin 8h 30, je suis sur mes jambes.

Je m'installe dans un siège de la station RER; je vois les rames qui passent mais je prends le temps de manger car je sais qu'au retour à mon domicile je serai occupée par les tâches quotidiennes. J'entame la conversation avec une voyageuse qui aime bien marcher mais, en week-end, il lui faut le confort d'un hôtel le soir.

En marchant, je me suis imaginée être sur le chemin avec un but à atteindre, malgré le temps peu favorable car j'étais résolue à marcher quel que soit le temps.

Finalement ma balade, en observant un peu l'ambiance de la capitale un jour de neige, fut pour moi une belle journée.

#### Michèle



#### Haïku

Maquillées de neige Les mouettes sont en émoi La Seine sourit

Anne –Marie

## Propositions de février 2019

#### Proposition 1

Écrire un bref récit, le synopsis, la quatrième de couverture... que vous inspire l'un de ces titres. En voici quelques-uns :

- « N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures » de P. Pigani
- « Pourquoi j'ai mangé mon père » de R. Lewis
- « Les belles endormies » de Y. Kawabata
- « A l'abri de rien » d'O. Adam
- « Toute une vie bien ratée » de P. Autin Grenier
- « Le ramadan de la parole » de J. Benameur
- « Une bouffée de lilas » de J. Benameur ...etc.

#### Proposition 2

Écrire un espace. Faites remonter dans votre mémoire le souvenir d'un grand espace, traversé, vu, une fois, chaque jour... s'installer intérieurement dans cet espace, dire ce qu'il y a autour, à quoi il ressemble, et vous dans ce lieu, quelle posture avez-vous? Sensations? Laissez l'écriture transformer la mémoire. Laissez l'écriture guider la redécouverte de cet espace.

Voir texte médiation. Extrait de Nirliit de Juliana Leveillé- Trudel.

## Proposition 3

Instructions pour marcher.

S'inspirer des instructions de J. Cortazar, extraits : « Instructions pour monter un escalier » et « Préambule et instructions pour remonter une montre ».

## Danièle Tournié

## **QUATRIEME DE COUVERTURE**

#### Titres au choix

A l'abri de rien
Le Ramadan de la parole
N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures
Rien ne s'oppose à la nuit
Les belles endormies
Mes nuits sont plus belles que vos jours
Pourquoi j'ai mangé mon père ?
Une bouffée de lilas
L'exil n'a pas d'ombre
Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier
Ça t'apprendra à vivre
Toute une vie bien ratée

Olivier Adam
Jeanne Benameur
Paola Pigani
Delphine de Vigan
Yasunari Kawabata
Raphaëlle Billetdoux
Roy Lewis
Jeanne Benameur
Jeanne Benameur
Patrick Modiano
Jeanne Benameur
P. Autin-Grenier

## Le Ramadan de la parole



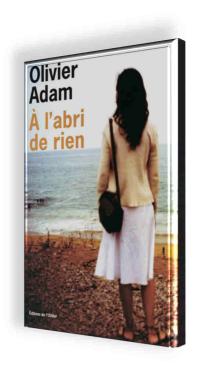
On n'est vraiment à l'abri de rien! Voilà un roman qui nous invite à pratiquer le Ramadan de la parole! C'està-dire à observer un silence religieux le jour, pour faire, la nuit, un festin bruyant de paroles ! J'ai d'abord eu le sentiment que l'on entrait dans mon âme comme avec des chaussures sur un tapis de prière. Puis je me suis demandé : pourquoi pas, après tout ? puisque rien ne s'oppose à la nuit. Les belles endormies ne se réveillentelles pas pour faire que leurs nuits soient plus belles que vos jours? Et dans ce roman, plus question de gastronomie, Ramadan oblige! Au fil de ma lecture, personne n'est venu me demander pourquoi j'ai mangé mon père ni s'il m'est arrivé de bouffer du lilas. Mais attention, le danger guette! Par les nuits de Ramadan, tous les chats sont gris. Oubliés vos repères! Même l'exil n'a pas d'ombre! Lecteur, pour que tu ne perdes

pas dans le quartier au détour du roman, il faudra ouvrir l'œil, et le bon. Ou tendre l'oreille. Sinon, tu risques de rejoindre les égarés. Ça t'apprendra à vivre!

#### Michel

#### A l'abri de rien

Après le succès mondial de son premier film, William Laval écrit le scénario de son deuxième long métrage, un western auvergnat qui va se terminer dans le périmètre d'une banlieue. Une femme condamnée pour vol à main armée s'est évadée de la maison d'arrêt de Moulins. La police la traque en Auvergne mais son mari est persuadé qu'elle se cache dans le quartier de son enfance aux Lilas à la périphérie de Paris. William Laval écrit facilement la première partie du film puis bloque pour la suite. Rien ne lui plait, il piétine, les personnages lui paraissent sans chair, plaqués comme des pantins sur un thème déjà vu cent fois au cinéma. Un soir en rentrant chez lui, la maison est vide, sa femme a disparu. William Laval complètement sonné, va alors tout confondre, et son scénario va devenir une histoire vraie.



#### Véronique C.

## Entre dans mon âme sur la pointe des pieds nus

C'est l'histoire de la subtilité amicale, voire amoureuse dans le respect de l'autre. Un enfant, une vieille dame rencontrent un adulte chevronné et sûr de lui, prêt à abattre tous les murs pour arriver à ses fins. Mais prendre possession de l'autre exige un savoir être plutôt qu'un savoir-faire.

La délicatesse rime avec la justesse, la politesse d'une comtesse. Lisez, découvrez, vous passerez un moment de grande liberté.

#### Bénédicte

#### Les belles endormies

Des demoiselles de la nuit se levant tard? Non, vous n'y êtes pas. Des gisantes, peut-être Aliénor d'Aquitaine ou Blanche de Castille ? Non, pas du tout. Alors des princesses de contes de fées qui se réveillent pour épouser le prince charmant ? Non, ne cherchez plus. En fait, l'auteur, Bryan de La Rillie, nous embarque dans l'histoire d'une famille tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle. Histoire d'une famille bourgeoise qui se voit anoblie par l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> en récompense de hauts faits d'armes accomplis par le lieutenant Ferdinand Ladurrée durant les batailles d'Austerlitz et Ulm. Il est encore là pendant la terrible retraite de Russie et fait partie des survivants qui nous racontent l'indicible. Pendant la Restauration, les Ladurrée vivotent de leur petit commerce de madeleines et autre chocolaterie. Mais l'apothéose de cette famille se dessine pendant le Second Empire avec le retour en grâce à la cour de Napoléon III où les descendantes de Ferdinand, Angèle, Louise et Charlotte, trois sœurs vont se pavaner durant les réceptions données au Louvre, à Fontainebleau ou au château de Compiègne, dans de belles robes à crinoline aux soieries chatoyantes. Des réceptions somptueuses que la France n'a plus connues depuis lors. Puis la gloire et la notoriété de cette famille retombe dans l'oubli après la défaite de Sedan et le retour de la République.

C'est l'histoire de ces trois dames de la haute société, retombées dans l'oubli au  $20^{\text{ème}}$  siècle comme endormies dans leur faste impérial, que faire revivre Bryan de La Rillie dans son tout dernier roman.

#### Daniel a.k.a. Bryan

#### Toute une vie bien ratée

Dans ce livre, pour une grande part autobiographique, l'auteur, Bryan de La Rillie, nous relate la vie de Ferdinand Dupanloup, petit paysan né en Bretagne en 1905. Fils de militaire, son père fut un brillant lieutenant qui s'illustra pendant la Première Guerre mondiale et reçu la croix de guerre, Ferdinand est trop jeune pour faire cette guerre. Et pourtant, comme il aurait aimé la faire, pour montrer à son père son courage et sa bravoure! Pas encore



majeur, mais premier ratage dans sa vie, certes indépendant de sa volonté.

À 18 ans, il s'engage dans l'armée et, après ses classes, on l'envoie dans une colonie, le Bénin, assurer l'ordre dans un village au fin fond de la brousse. Pas de quoi faire acte d'héroïsme!

À 30 ans, il réintègre la vie civile, auréolé du titre de capitaine. Il se marie avec une douce jeune fille, Louise, qui ne supporte pas la discipline militaire. Elle part au bout de trois ans avec son fils sous le bras. La vie privée de Ferdinand serait-elle aussi un naufrage ?

Heureusement, la deuxième guerre mondiale se profile à l'horizon. Il est rappelé sous les drapeaux et envoyé sur le front de l'Est en découdre avec les Boches. Ce ne fut pas long cette fois-là, tout du moins pour la phase attaque. Au bout du troisième jour, voulant faire preuve d'audace, il se retrouve prisonnier avec tous les hommes de sa compagnie. En revanche, la phase « prisonnier de guerre » fut beaucoup plus longue, jusqu'en 1945! De retour en France, très aigri par son parcours militaire, par ce temps perdu en tant que prisonnier et par la maigre retraite d'ancien combattant qui lui est allouée, il se porte volontaire pour partir en Indochine, sûr que là-bas il saurait s'illustrer. Hélas, l'armée par une simple lettre lui répond qu'il est trop vieux pour partir sur un champ de bataille et lui souhaite de profiter de sa retraite de combattant. Son moral en prend un sérieux coup...

#### Daniel a.k.a. Bryan

## N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures

Comment garder secret un jardin, en barricader la porte aux gens que l'on aime, en espérant toutefois qu'ils sauront se frayer un chemin à travers les barbelés ?

C'est l'histoire de Paul qui voudrait s'engager mais n'y arrive pas. C'est le récit de la lutte qu'il mène chaque jour entre l'édification des murs et l'ouverture de grandes portes fleuries, entre les chaussons douillets, les patins posés devant l'entrée, et les bottes de sept lieues.

A lire en chemin ...

## Martine



## Pourquoi j'ai mangé mon père

Tout simplement parce que j'avais faim et qu'à l'occasion de la rixe qui nous a opposés, mon père et moi, pour dévorer le dernier rat apparu sur notre caillou, j'ai été le plus fort!

Échoués quelques semaines auparavant sur cet îlot rocheux en plein Pacifique, nous avions survécu, mon père, ma mère, mon frère et mes sœurs en mangeant tout ce qui nous paraissait comestible.

Las! Aucune vigie n'apparaissant à l'horizon et les temps se faisant durs, nous avions dû, la mort dans l'âme, après avoir exterminé tous les animaux, nous résoudre à nous dévorer les uns les autres. Ce ne fut pas chose aisée : qui serait mangé en premier? Certainement pas notre mère qui tentait d'apporter amour et tendresse à sa progéniture désemparée, certainement pas ma plus jeune sœur (6 ans), notre rayon de soleil, toujours prête à s'amuser malgré les circonstances, certainement pas mon père qui, avec autorité et compétence, maintenait la famille unie. Qui alors?

Le sort avait décidé pour nous. Ce fut, dans le désordre, mon frère, mes sœurs, puis ma mère. L'une étant décédée d'insolation, l'autre d'une crise cardiaque, les autres je ne sais plus comment.

Mais avant d'échouer sur ce caillou et d'être contraints de se dévorer les uns les autres que s'était-il passé ? C'est toute une histoire...

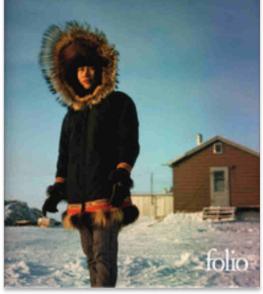
#### Véronique A.



## **ECRIRE UN ESPACE**

## La route est longue jusqu'à chez toi

Juliana Léveillé-Trudel Nirliit



(Extrait de Nirliit)

« Salluit, 62ème parallèle, bien au-delà de la limite des arbres, Salluit roulé en boule au pied des montagnes, Salluit le fjord au creux des reins, et, seize kilomètres plus loin seulement, le grand détroit d'Hudson qui te conduira peut-être jusqu'à l'océan Arctique, qui sait. Il faut venir par les airs, comme les oies, Nirliit, je refais inlassablement le chemin du nord au sud, chaque fois que l'été revient, chaque fois que l'été se termine (...)

Eté Arctique. Il n'y a pas de nuit. Jamais. Le soleil disparait derrière les montagnes en éclaboussant les nuages d'une lumière orangée. Il disparaît, mais ne se couche pas. Il fait sombre, mais jamais noir. Essayez donc d'expliquer ça aux autres, en bas. Essayez d'expliquer le degré exact de luminosité, l'effet que ça fait, la couleur du ciel. Dites que ça dépend, ça dépend s'il a fait soleil ou pas durant le jour, les jours ensoleillés donnent des nuits plus claires, les jours gris donnent des nuits plus grises, la nuit, les chats, tout le monde est gris. Dites que c'est comme s'il était 21h en juillet, c'est bon ça, 21h en juillet. Tout est gris ou bien argent, le fjord est argent, dites que c'est tellement beau le fjord argent que ça donne le goût de brailler. J'ai souvent le goût de brailler, je ne suis pas nécessairement triste, c'est juste que c'est trop ici, trop beau ou trop dur (...)

Samedi après-midi, du vent doux sur la toundra. Une mère lagopède et ses petits détalent dans tous les sens pendant que j'approche, ils ne savent pas que je veux seulement admirer leur beauté, la mère en panique veut défendre ses poussins, mais avec quoi, avec quoi un lagopède peut se défendre? Pas de dents, pas de griffes, les petits ne volent pas. C'est la vie magnifique et fragile, une fleur sur la toundra, j'ai le goût de brailler, je l'ai dit, j'ai souvent le goût de brailler parce que tout est trop beau ou trop dur ici, je regarde un lagopède sur la montagne et je veux pleurer. »

#### Juliana Léveillé-Trudel

Juliana Léveillé-Trudel est québécoise. Elle a 30 ans quand paraît son premier roman, Nirliit, paru aux Editions La Peuplade en 2015 et distribué en France depuis 2018. Elle est diplômée en animation et recherches culturelles à l'université du Québec à Montréal et travaille dans le milieu de l'éducation. Elle a ainsi monté un projet de camps de vacances à Salluit, petite ville du Nunavik. Ce sont ces voyages estivaux qui lui ont soufflé le roman.

#### L'Irlande à vélo



L'Irlande à vélo, près du Connemara, de gros nuages gris, un vent fort à contrecourant, je peine à pédaler, pas vraiment une côte, mais une petite route sinueuse, entre terre et mer, un camaïeu de gris noirs, argentés. Personne, juste mon compagnon devant, bien loin de moi, une distance qui me paraît inaccessible avec ce vent, la fatigue dans les jambes, le ciel gris et lourd.

Où sommes-nous exactement, dans combien de temps arriverons nous à l'étape et quelle étape, quelle maisonnée ? Une maisonnée *Bed & Breakfast* peut-elle être accueillante dans un univers si hostile, si sauvage ?

Puis, je croise un homme, un Irlandais, dans l'autre sens, qui me salue et essaie de héler mon compagnon : « Eh, eh, please wait your wife ». Ah ! un soulagement, on va ralentir, je ne vais pas courir, pédaler après l'inaccessible et les éléments nature déchaînés.

Arrivée à l'étape : une masure bien austère, un homme, une femme, un enfant, tous devant la télévision. La femme nous indique la chambre, des draps en nylon bigarré. C'est cela l'Irlande authentique, sauvage...Très déçue par cet accueil, ces conditions d'hébergement, je me suis interrogée après.

Mais finalement, dans un environnement hostile, il faut survivre, on accueille des cyclistes de passage, cela améliore l'ordinaire, et puis il faut se distraire, donc on regarde la TV, pourquoi s'embêter à parler, causer aux étrangers qui ne nous comprendrons pas et que nous ne comprenons pas.

Par opposition, je me souviens d'un accueil très chaleureux à Clifden, paysage plus verdoyant, soleil qui animait toutes les surfaces colorées des maisons. Hôtes très aimables, curieux de nous et nous indiquant le soir un pub où se retrouvaient pour danser, les vieux du village et les jeunes partis étudier aux USA et revenus l'été pour donner vie à leurs racines.

La St Patrick's Day est très fêtée aux USA, on y teint même le cours d'eau en vert, on se déguise, on boit de la bière, on danse, on chante.

Irlande, on ne t'apprivoise pas si facilement, mais sang irlandais tu irrigues ton homme à vie.

#### Bénédicte

## Songe d'une nuit d'été

En cette soirée d'été, je quitte le groupe après le dîner dans les annexes du château d'Eu, en Normandie. J'ai envie d'un peu d'air, de calme, et puis la mer à cinq kilomètres, tout près, c'est trop tentant! En un jet de voiture, me voici sur la plage. Et là, stupeur! J'ai bien vu, en approchant, le coucher de soleil dans des teintes rougeoyantes. Mais là, en descendant de voiture, le soleil est encore plus bas, juste au-dessus de l'horizon, et sa teinte a viré à l'orange, un orange encore vif que l'on peut regarder droit en face, juste en clignant les yeux. La marée est haute, la mer peu agitée et les rayons orangés rebondissent sur le clapotis des vagues, apportant une lumière orangée en ricochets sur toute la plage. Je dis bien toute la plage! Toute la plage est orange, le sable est orange granuleux, la mer est orange

frémissante, se confondant avec l'horizon orange, les maisons en bordure sont orange de pied en cap, de la cave aux toits. Une drôle d'atmosphère orange. Je n'ai pas d'autres mots pour décrire ce spectacle qui me sidère. Je suis au pays des Schtroumpfs orange. Je m'assois sur le sable et regarde, comme hypnotisé, mon nouvel environnement tout orange. Puis, petit à petit, l'éclat vif du soleil disparaît comme avalé par l'océan, et tout vire à l'orange sombre, puis au gris orangé avant de s'éteindre dans des gris aux multiples nuances. Assoupi dans un demi-sommeil, j'entrevois alors en songe ma mère, avec son visage de grand-mère qui m'est resté en mémoire, me tenant, moi bébé, dans ses bras et me berçant en chantant de sa douce voix cette comptine étrange : « Dors ange, dans tes langes. Dors ange, comme une orange ».

#### Daniel



#### Au bout du chemin



Ils arrivaient à la ferme à pied car le long chemin qui y menait était toujours trempé et la voiture restait embourbée.

Les enfants s'égayaient autour de la grande maison et partaient redécouvrir l'immensité des marais qu'ils avaient quittés le week-end précédent. Armés de leur petite carabine 9mm, ils partaient chasser les oiseaux, les grenouilles, et à l'occasion cingler le cuir des vaches. Leur terrain de jeu était immense et couvert de marécages. Ils s'y enfonçaient avec délectation et lorsque l'eau brunâtre atteignait leur poitrine d'aventuriers intrépides, ils étaient le centre du monde. Plus de contraintes, la voix des parents était si loin et l'air sentait si bon la liberté.

Des roseaux à perte de vue, aucune habitation, juste une éolienne d'antan qui tournait inlassablement pour apporter de l'eau à l'abreuvoir.

Et au-delà des marais proches de la ferme, il y avait encore d'autres étangs, où tout pouvait arriver. On disait que des obus et des grenades de la guerre de 14 attendaient leur heure au fond de l'eau noire pour exploser. Alors ils y allaient, juste pour sentir le grand frisson des endroits interdits.

Des années plus tard, ils y retournèrent.

Le chemin était plus court et moins boueux, la maison plus petite, les marais asséchés.

Les yeux des adultes avaient rétréci l'espace, et le temps raccourci leur futur.

#### **Martine**

#### **Calvaire**

J'ai 4 ou 5 ans; c'est le début de l'été; je suis debout dans un calvaire qui domine la plaine, un peu à l'extérieur du petit village du Cambrésis où je suis né. La croix, immense, est à l'abri d'une sorte de chapelle ouverte aux quatre vents. Des fragments de béton, des lambeaux de peinture, tombés du Christ agonisant jonchent le sol. Insensible à la solennité du lieu, mes frères et moi jouons sous les yeux de ma mère à nous poursuivre autour du piédestal de la croix. Mais bien vite je m'arrête. Je suis seul et j'observe la plaine ondulant à mes pieds. Le vent me pousse et me bouscule; je m'amuse à lui résister; je le vois passer en ondes successives sur les champs de blé parsemés de coquelicots et se perdre au loin, à l'horizon. Les bruits du village me parviennent par bribes atténuées: paroles entrecoupées, cris d'enfants, cliquetis de machines, beuglements d'animaux. Une alouette s'élève dans le ciel bleu, minuscule point noir qui va se fondre dans l'immensité. J'écoute son cri d'ivresse qui se dissout dans le silence. Le temps s'arrête.

Mais le temps ne s'arrête jamais longtemps. Bien des années plus tard, j'appris que le petit village de mon enfance, Fontaine Notre-Dame, avait été l'épicentre de la Bataille de Cambrai, qui, en 1917, avait laissé sur le terrain plusieurs centaines de milliers de morts des deux camps. Un calvaire avait été construit après la guerre, sur une hauteur, par les habitants de la commune en témoignage de compassion pour ces vies sacrifiées. Ce paysage familier, si souvent resurgi dans ma mémoire comme une image de liberté, d'insouciance et de bonheur, avait été pour beaucoup un lieu de souffrance, de terreur et d'anéantissement.

Michel



## Squat

C'était au Mexique, il n'y a pas si longtemps. Soir d'hiver. Deux femmes à l'assaut de l'Amérique, deux sacs à dos, deux paires de chaussures épuisées, une insatiable envie de dormir. Rien autour, pas d'hôtel – de toute façon elles n'en avaient pas les moyens – pas de café au fond duquel s'assoupir un moment. Rien. Ventre vide. Yeux burinés de fatigue.



Démarche de plus en plus traînante, moral pas loin de toucher le fond.

- Ohé Caroline! Tu vois ce que je vois?
- Quoi?Où?
- Là, au fond du terrain vague!
- Oui, quoi?
- Une Renault! Un Espace!
- Oui, et alors?
- Eh bien, Caroline, je t'annonce solennellement que j'ai trouvé notre chambre à coucher.
- Tu es folle!
- Non, pas du tout. Fais-moi confiance.

Et nous voilà femmes, sacs à dos et chaussures épuisées, nous déplaçant vers cet Espace Renault providentiel garé au bout de l'immense terrain vague.

- Et si on nous surprend?
- Ne t'inquiète pas, il a l'air abandonné. Première chose :
  - vérifier qu'il n'y a personne autour ;
  - vérifier qu'il est ouvert, sinon sortir le crochet qui sert à suspendre les sacs et crocheter la serrure;
  - s'introduire dans le véhicule;
  - installer sa couche facile, les sièges sont rabattables! Revêtements miteux, ressorts soupirants mais quel confort!
  - Hop, la serviette de toilette sous la tête;
  - le sac à dos aux pieds ;
  - les chaussures épuisées le plus loin possible sous le tableau de bord indispensable pour les effluves...

- et au dodo!
- zip du sac de couchage. Bonsoir réciproque. Ronflements. Gargouillis d'estomac. Danse effrénée des intestins. Nuit lourde sans rêve.

C'est l'histoire banale (quoique...) de deux globetrotteuses, deux sacs à dos, deux paires de godasses épuisées qui, au milieu de nulle part, ont avec hardiesse choisi un véhicule Renault Espace - à l'espace restreint - comme chambre à coucher de fortune sur un vaste terrain vague.

#### Véronique A.

## Chingetti

« Perdre la vue à force de regarder », j'avais lu ça quelque part et cette phrase me revenait là, assise sur le sable de la dune, seule, entourée d'autres dunes mouvantes jaune d'or sous le soleil implacable, noires sous l'ombre redoutable. Du nord au sud, d'est en ouest, le paysage ondulait sous un ciel insolemment bleu jusqu'à l'horizon, avant de basculer dans le vide. Mes yeux, enfermés sous mes lunettes sombres et étanches, essayaient de percer un chemin imaginaire sur les ondulations dorées du sable. Au loin, très loin, un point scintillait. Une étoile échouée à terre ? Une jeep ensablée ? Dans cette immensité silencieuse au-delà du silence, où l'ouïe mise à nue percevait l'infime, un très léger frottement se fit entendre. Quand je levai les yeux, près de ma jambe la trace zigzagante d'un serpent se dessinait. Puis, mon oreille entendit des bourdonnements, des chuintements, des craquements, des bruissements, et pourtant rien ne bougeait, ne volait, ne rampait autour de moi. L'angoisse m'étreignit alors comme une fièvre dangereuse. Ce désert ne voulait pas de moi et moi, paniquée dans cette immensité, j'étais incapable d'échapper à son emprise. Le désert m'avait séduite avec sa beauté indicible, m'avait bouleversée, m'avait subjuguée et si je ne m'arrachais pas tout de suite de ce lieu, il allait faire de moi son esclave et m'engloutir dans ses mirages.

Véronique C.



## **INSTRUCTIONS**

## Instructions pour monter un escalier

Personne n'aura manqué d'observer que fréquemment le sol se plie de telle manière qu'une partie s'élève en angle droit avec le plan du sol, et qu'ensuite la partie suivante se place parallèlement à ce plan, pour donner le pas à une nouvelle perpendiculaire, comportement qui se répète en spirale ou en ligne brisée jusqu'à des hauteurs extrêmement variables. En se baissant et en posant la main gauche sur l'une des parties verticales, et la droite sur l'horizontale correspondante, on est en possession momentanée d'une marche ou d'un degré. Chacune de ces marches, formées comme on le voit par deux éléments, se situe un peu plus en haut et en avant que l'antérieure, principe qui donne un sens à l'escalier, puisque n'importe quelle autre combinaison produirait peut-être des formes plus belles ou plus pittoresques, mais serait incapable d'assurer le transfert d'un rez-de-chaussée à un premier étage.

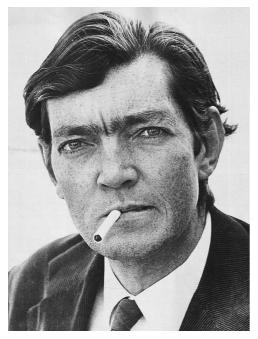
Les escaliers se montent de front, en effet, la montée en arrière ou de côté se révèle particulièrement incommode. L'attitude naturelle consiste à se maintenir debout, les bras pendants sans effort, la tête levée mais pas trop pour que les yeux cessent de voir les marches immédiatement supérieures à celle que l'on piétine, et en respirant lentement et régulièrement. Pour monter un escalier on commence par relever cette partie du corps située à droite en bas, presque toujours enveloppée de cuir ou de peau de chamois, et qui, sauf exception, tient exactement sur la marche. Une fois posée cette partie (que pour abréger nous appellerons pied) sur le premier degré, on prend la partie équivalente gauche (aussi appelée pied, mais qu'il ne faut pas confondre avec le pied précédemment cité), et en l'amenant à la hauteur du pied, on le fait suivre jusqu'à le placer sur le second degré sur lequel reposera le pied, et sur le premier se reposera le pied (les premières marches sont toujours les plus difficiles, jusqu'à acquérir la coordination nécessaire. La coïncidence de nom entre le pied et le pied rend l'explication délicate. Prenez particulièrement soin de ne pas lever en même temps le pied et le pied.)

Arrivé de cette façon à la seconde marche, il suffit de répéter alternativement les mouvements jusqu'à se trouver au bout de l'escalier. On en sort facilement, d'un léger coup de talon qui le fixe à sa place, de laquelle il ne bougera pas jusqu'au moment de la descente.

## Préambule pour se servir d'une montre

Penses-y bien: lorsqu'on t'offre une montre, on t'offre un petit enfer fleuri, une chaîne de roses, une geôle d'air. On ne t'offre pas seulement la montre, joyeux anniversaire, nous espérons qu'elle te fera de l'usage, c'est une bonne marque, suisse à ancre à rubis, on ne t'offre pas seulement ce minuscule picvert que tu attacheras à ton poignet et promèneras avec toi. On t'offre — on l'ignore, le plus terrible c'est qu'on l'ignore -, on t'offre un nouveau morceau fragile et précaire de toi-même, une chose qui est toi mais qui n'est pas ton corps, qu'il te faut attacher à ton corps par son bracelet comme un petit bras désespéré agrippé à ton poignet. On t'offre la nécessité de la remonter tous les jours, l'obligation de la remonter pour qu'elle continue à être une montre ; on t'offre l'obsession de vérifier l'heure aux vitrines des bijoutiers, aux annonces de la radio, à l'horloge parlante. On t'offre la peur de la perdre, de te la faire voler, de la laisser tomber et de la casser. On t'offre sa marque, et l'assurance que c'est une marque meilleure que les autres, on t'offre la tentation de comparer ta montre aux autres montres. On ne t'offre pas une montre, c'est toi le cadeau, c'est toi qu'on offre pour l'anniversaire de la montre.

#### Julio Cortázar



Fils d'un consul argentin en Belgique, Julio Cortázar est né en 1914 à Bruxelles mais a passé son enfance et son adolescence à Buenos Aires. Ses premiers écrits sont dans la tradition de Jorge Luis Borges, même si le fantastique y est plus inquiétant (Bestiaire - 1951). Exilé pour des raisons politiques, il s'installe à Paris. Enseignant, puis traducteur à l'Unesco, il vit plus de trente ans en France, pays dont il prend finalement la nationalité. Son talent de conteur fait de lui un maître de la nouvelle (Fin du jeu -1956, Les Armes secrètes – 1963). Entre rêve et réalité, Cortázar expérimente des combinatoires narratives (La Marelle - 1963). En 1974, il reçoit le prix Médicis Étranger pour son roman Livre de Manuel. Julio Cortázar est mort à Paris le 12 février 1984, peu après avoir publié un ouvrage écrit en collaboration avec sa femme, la romancière américaine Carol Dunlop, disparue elle aussi, Les Autonautes de la cosmoroute.

### Lip

Quand un jour d'anniversaire, autour de votre poignet, on vous attache une montre ronde comme une lune, ou carrée comme un chocolat, retenue par un bracelet de cuir, il faut s'habituer à cette prothèse. Bien souvent elle n'est pas proportionnée à la largeur de votre poignet, elle pèse lourd et glisse sur votre avantbras, de préférence à l'envers, et, comme on le sait, la fermeture métallique d'un bracelet ne donne pas l'heure. Donc, le jour où vous avez cette montre rétive, il faut la mater d'emblée, la caler au bon diamètre de votre avant-bras et la bloquer cadran visible. Si la montre est ancienne, il faut faire bouger les aiguilles afin que l'heure soit exacte, quoiqu'une minute d'avance ou de retard ne changera rien à votre destin. Si vos doigts sont fins, attraper le petit remontoir ne posera pas de problème. Pour les doigts plus gros, il faudra s'y reprendre plusieurs fois avant de tourner la vis pour amener d'abord la grande aiguille sur le chiffre du moment et ensuite la petite aiguille. Il arrive parfois qu'en bougeant une aiguille vous entrainiez l'autre. Les heures comme midi une et six heures moins vingt-cinq sont assez délicates à manier. N'oubliez pas que le petit ressort qui donne l'impulsion aux aiguilles de tourner vingt-quatre heures sur vingt-quatre aura besoin d'être remonté régulièrement et cette manipulation deviendra pour vous de plus en plus facile, même pour les gros doigts. Pour les montres modernes activées par une pile vous bougerez les aiguilles lors du changement de pile, soit une année plus tard environ.

#### Véronique C.



# Propositions de mars 2019

## Proposition 1

<u>Thématique</u>: Lettre à un objet.

Réf biblio : « Le bruit de la balançoire », Christian BOBIN.

Texte entièrement composé de lettres adressées tour à tour par l'auteur à sa mère, à un bol, à un nuage, à un amí, à une sonate. Sous l'ombre de Ryokan, moine japonais du XIXe siècle, Christitan BOBIN compose une célébration du simple et du quotidien. La lettre est le lieu de l'intime, l'écrin des choses vues et aimées. Elle célèbre le miracle d'exister et invite au recueillement et à la méditation.

## Proposition 2

Thématique: Des enfants qui s'inventent des jeux

<u>Réf biblio/film</u>: « Ma Reine », Jean-Baptiste Andrea, scénariste de film, prix Femina des lycéens.

<u>Extrait</u>: « On a fait un jeu, c'est elle qui a eu l'idée, il fallait trouver la coccinelle avec le plus de points. Au début, j'ai eu du mal, je trouvais beaucoup de points mais il n'y avait pas de coccinelle autour, et Viviane m'a appris comment chercher: d'abord la coccinelle, bien rouge et bien brillante, et seulement après les points.

## Proposition 3

<u>Thématique</u>: Imaginez un repas que vous préparez pour quelqu'un qui compte.

<u>Réf bíblio</u>: « Une longue impatience », Gaël JOSSE, histoire d'un fils qui a fugué, embarqué sur un cargo, une série de lettres qui commencent par : lorsque tu rentreras, à ton retour...

## Danièle Tournié

# **LETTRE A UN OBJET**

## Bonjour Buffet d'Antan,



Tu fais partie de mon univers dans mon salon.

Je te fais beau, je te parfume de cire pour les fêtes.

Que me racontes-tu, les veillées à la ferme, le secret de tes tiroirs, le service à vaisselle des grands jours ?

Je crois t'entendre parfois grincer dans la nuit ou me faire un clin d'œil si je t'oublie.

Tu es un personnage à toi tout seul, tu as habité des maisons, des appartements, tu as entendu les voix de plusieurs générations.

Oh! Buffet, tu resteras mon compagnon de toujours, témoin du temps qui passe, de la transmission des hommes, de la belle facture, le bois qui vit.

#### Bénédicte

## Chère bouteille,

Je t'ai découverte un jour dans un magasin, chère bouteille « Fruit Shoot Tropical », tu es menue, orangée, et tu ne me quittes jamais.

Je te glisse partout, petite bouteille, dans mes poches, dans mon sac, dans ma capuche, dans mes bottes même, dans mon bonnet, ça peut.

Mais que de questions tu suscites! « Mais Juliette, qu'est-ce qu'elle a donc mis dans son flacon, du rhum, de l'alcool, de la drogue, genre sirop à la codéine? et ainsi, c'est vrai, elle est en forme, désinhibée, déstressée, décontractée... » Tu vois, tu amènes de la jalousie!

Toi, chère bouteille, tu restes imperturbable, tu désaltères mon gosier, tu es ma ration suffisante pour tenir une demi-journée. De plus, si je te perds, ce qui arrive souvent, chez un commerçant ou au restaurant ou dans l'herbe, eh bien, j'en retrouve d'autres, des petites bouteilles de « Shoot Tropical », vous êtes vendues par quatre !



Je t'embrasse tropicalement,

Juliette a.k.a. Chantal

## Mon cher vélo,

Ah! le vélo, je le pratique depuis mon plus jeune âge. Tout d'abord, assise dans un porte-bébé en osier posé sur le porte-bagage, guidée par ma maman.



Par la suite, assise sur la selle avec des petites roues pour garder l'équilibre, et enfin, avec un cadre repeint par mon père, les cheveux au vent.

A présent, avec "un tout terrain" et dix vitesses, je circule dans les rues avec un casque sur la tête, ou en forêt pour préparer un parcours de randonnée avec un compteur installé sur la roue pour mesurer le kilométrage imposé par la Fédération des Sports Populaires pour Tous.

Oui mon vélo, tu me tranportes et je peux t'abandonner un instant sans difficultés, il me faut juste trouver une barrière pour t'attacher et que tu restes Mien...

#### Michèle

## À mon beau papillon violet



Quand je te vois là, je ne pense pas au ciel auquel tu apporterais ta touche de beauté et de légèreté, ni aux fleurs dont les parfums grisants t'aimanteraient.

Quand je te vois là, seul, en manque d'une compagne qui aurait pu être de couleur pervenche comme il doit en exister dans certaines contrées, mon cœur fond de gratitude.

Quand on te voit là, les ailes étalées, inertes, avec ton corps violet et tes antennes dorées, tu captes l'attention.

Tu es une énigme.

À quoi sers-tu posé sur cette table?

À suspendre un sac à main, ignorant!

#### Véronique A

# L'INVENTION D'UN JEU

## Mon prince bien-aimé

« Je serai la Reine dit Louise, et toi tu seras mon Roi.

Mon royaume est immense, il faut traverser une grande forêt, peuplée de trolls, de monstres, toi tu me défendras s'ils veulent m'attaquer.

Nous arriverons dans mon château avec un pont levis que nous relèverons si les chevaliers nous attaquent.



Et, tu sais, j'ai des pouvoirs magiques, faire disparaître quelqu'un qui m'ennuie, mais je peux perdre mon pouvoir les nuits de pleine lune, les nuits où les loups hurlent à la mort. Après demain, c'est la pleine lune, alors ne pars pas à la chasse dans la forêt, reste avec moi, aiguise ton épée. »

- Mais moi, je veux me bagarrer. Mon épée, ma lance, mes flèches, je veux les prendre demain soir, j'aime trop cela.
- Alors tu n'es plus mon Roi, je vais me chercher un prince, un prince courageux, valeureux, qui m'aimera plus que toi qui veux partir à la chasse.

La nuit de pleine lune arriva, brillante, éclairant toute la cour du château. Ma vilaine marâtre eut l'idée de me rendre visite, et oh! je n'avais plus le pouvoir de la faire disparaître. Que vais-je devenir?

Mon prince bien-aimé me toucha et oh! miracle, c'est moi qui disparus, mon pouvoir s'inversa, je disparaissais dans la nuit étoilée et ma robe scintillante devint une brume blanche.

#### Bénédicte

#### **Z**...

Je mets ma cape sur mes épaules, je mets des lunettes de soleil, je saute sur mon cheval noir à bascule, j ai dans la main au bout de mon bras tendu une épée en plastique, Je me balance « au galop! »... Mes cousins arrivent, je crie « halte-là brigands! »

Je suis Zorrro!

Michèle



## Kevin et ses copains (classe de 6<sup>e</sup>)

- Ohé les potes! On va jouer un nouveau jeu. La prochaine fois qu'on ira à l'étang du Bordage avec la classe on mettra la tête de Capucine sous l'eau. À plusieurs on devrait y arriver! On verra jusqu'où elle tient. Ça va la calmer, la Capucine! Elle est trop pimbêche avec ses airs de comtesse, elle nous regarde de haut, elle verra si elle fait toujours la fière quand on la chopera et qu'on lui maintiendra la tête sous l'eau! D'ac tout le monde?

#### Silence

- C'est pas un peu trop quand même... J'veux bien lui donner une leçon, mais si on la noie ?
- J'suis pas du jeu.
- Moi non plus.
- Moi non plus.
- Bande de dégonflés! Moi qui croyais que vous étiez des hommes, vous n'êtes qu'une bande de bouffons, de tarés, de moins que rien.

  Bouffon toi-même! Taré! Foldingue! Pauvre mec! Si tu touches un cheveu de Capucine, j'te dénonce.
- Si tu fais ça, je t'exclus de la bande.
- Non, mais vous l'entendez ? Il délire, ce con ! La prochaine fois qu'on ira à l'étang, chiche qu'on lui mette la tête sous l'eau, jusqu'à...
- Ouais, bonne idée!
- Chiche!
- Pouvez pas faire ça, les copains...
- T'as qu'à assumer!

### Véronique A



# **A TON RETOUR**

## Une longue impatience

Ah chouette! on a pu trouver une date qui te convenait pour dîner, je m'en réjouis d'avance.

D'abord le marché, je vais y aller tôt, choisir les produits de saison frais et odorants.

De retour à la maison, je rentre en cuisine : tablier, ingrédients sur la table, cocotte sortie. J'épluche avec soin, les odeurs des herbes exhalent.

J'aime les plats uniques, généreux, on met tout dedans les légumes et la viande. Faire mijoter, blanchir les oignons, les carottes coupées, le lard, puis je retire le tout, fait dorer le veau de toutes parts, pour remettre l'ensemble ensuite. Ça mijote doucement, je surveille de temps en temps, remue, retourne.

Tout se prépare dans le temps, le calme, la joie à venir de recevoir. Les odeurs s'échappent, embaument la cuisine, c'est vivant, accueillant, chaleureux.

Quand tu sonneras à la porte, ce sera prêt. Que nous parlions beaucoup ou peu avant de se mettre à table, cela sera savoureux. Je m'adapterai, réchaufferai ou non, nous dégusterons en fins gourmets. Le sens du goût, mais aussi celui de l'odorat et de la vue, seront en fête pour accompagner tes mots, tes paroles, tes anecdotes toujours surprenantes.

On raclera jusqu'au suc de la cocotte, on se régalera de ce mets connu mais jamais pareil, une surprise à chaque fois.

Tu me demanderas la recette, je te la donnerai volontiers, tout en pensant que l'alchimie de ce plat est un tout : plaisir, choix des produits, hasard, générosité, désir de partage et volonté de t'honorer.

#### Bénédicte



# Propositions d'avril 2019

### LIGNE 13, BUS 31?

C'est dans un de ses recueils les plus célèbres, Cronopes et Fameux (1962) que Cortazár propose ce manuel d'instructions rédigé sur le modèle des modes d'emploi d'appareils de la vie courante, mais qu'il détourne. En voici quelques titres : Instructions pour pleurer, Instructions-exemples sur la façon d'avoir peur, Instructions pour monter un escalier, Instructions pour remonter une montre, Instructions pour tuer des fourmis à Rome.

Le mode d'emploi de ces modes d'emploi n'est pas compliqué: on se saisit d'un moment ou d'une fonction ou d'un geste élémentaire de la vie quotidienne à l'usine, et on l'explique, mais bien dans le détail, bien dans l'ordre, bien pédagogiquement, pour quelqu'un qui n'y connaîtrait rien, ou viendrait de l'autre côté du monde (voir les propositions de février).

Bien sûr, il y a toujours un grand sourire chez Cortazár, et même sur ses photos d'ailleurs. Mais sous l'apparente légèreté du thème, on va vite trouver aussi les choses graves...

J'aurais pu vous proposer des instructions pour : regarder la réalité en face ; rêver encore ; aller plus loin ; ne pas remettre les pendules à l'heure ; se faire entendre ; faire ses courses poétiquement pas cher dans la grande surface ; ne pas se prendre la tête ; en cas d'insomnies...

Mais pour nous ce sera : Instructions pour prendre le métro, ligne 13 ! ou bien le bus 31 !

## Neuf portes seront passées

## Ce que je propose ici:

- ▶ d'abord, une visite d'un livre essentiel, Espèces d'espaces de Georges Perec). Entre le chapitre appartement (et son extraordinaire proposition sur le « lieu inutile ») et le chapitre immeuble, Perec insère un texte de 3 pages sur « les portes », suivi d'un très bref texte (8 lignes) sur le thème « on ne se sert pas assez des escaliers », et un texte étrange, ambigu sur « les murs » c'est de ce texte sur « les portes » que je propose de partir.
- la porte, objet transitionnel par excellence est présente dès Rabelais comme élément de surgissement de récit (l'apparition de Panurge depuis les

portes de la ville). Chez Balzac, elles induisent la déambulation même du récit, dans chaque ouverture de livre. Il y a cette vieille porte de jardin, avec quelques brins d'herbe dans le seuil, qu'on aperçoit au début d'Eugénie Grandet.

Au début de À la Recherche du temps perdu, La déformation de l'image sur le bouton ovale en porcelaine blanche de la porte est son premier souvenir net : alors revient la sensation tactile de ce bouton, le détail de la porte, et la maison se construit, on entre dans le livre.

• je propose donc à chacun de sélectionner neuf portes, et de les traiter de façon continue et compacte : un texte-bloc, où chaque porte, lorsqu'elle est décrite, donne un bref aperçu de ce sur quoi elle ouvre, contraignant le texte à ne pas être une succession de paragraphes décrivant chacun une porte, mais une seule traversée fictive de neuf micro-univers, provoquant ainsi l'imaginaire.

Deux précisions ou suggestions pour finir :

- la seule ponctuation utilisée est le point-virgule. Essayez, tentez... ce jeu du continu, cette dérive, la suspension vocale très peu marquée qu'induit le point-virgule, et ce qui en résulte pour le bloc : on écrit un seul paragraphe constitué de neuf portes successives, la seule ponctuation utilisée dans le bloc étant le point-virgule (sépare 2 propositions).
- comment sélectionner vos portes? Il y a l'enfance : premières chambres, grands-parents, souvenirs de vacances, une autobiographie par les portes. Mais il y a le présent : votre quotidien sur une semaine, et les portes qui s'y répètent, y compris celle de la voiture, ou le portillon du RER. Ou bien sauter carrément en dehors de l'expérience autobiographique, mémorielle ou au présent, et délimiter arbitrairement un fragment urbain : les portes dans le lycée ou le collège, les portes dans l'entreprise, ou la galerie commerciale...

Danièle Tournié

# INSTRUCTIONS METRO LIGNE 13 OU BUS 31

#### **Rue Baron**

9 heures du mat', j'vais rue Baron, Paquet de gâteau dans mon giron, Monte et descends rue Championnet, Jusqu'au métro Guy Môquet. Pas de rivière mais une Jonquière, Qui file tout droit vers la campagne, Soudain à droite la rue Baron, Ni noir ni rouge, Ni de Münchhausen, Mais qui est donc ce Baron-là? Une volée d'escaliers, un ascenseur, Nous voilà prêts à cogiter, A creuser nos méninges, A secouer notre neurone endormi, A ôter les toiles d'araignées blotties dans l'cervelet, Et tenir compagnie à la grande blessée.

#### **Martine**



## La ligne 13

Prenez un grand bol d'air frais avant de descendre et oubliez les fausses rumeurs sur Judas et les 13 à table.



Prenez-la cette ligne 13, elle porte bonheur. On y est tellement serré que toutes les aventures y sont possibles. C'est le métro des rencontres rapprochées, celles qui vous font rêver, celles des corps qui se touchent involontairement ou non, hésitant entre volupté et répugnance.

Avant de monter, jetez votre bouquet de fleurs au panier, elles ne résisteraient ni à la chaleur ni à la pression. Affutez votre nez, les effluves les plus variés vont vous chatouiller les narines et vous faire découvrir la tête d'ail bien française, le ras el hanout maghrébin ou le curry indien en passant par les parfums de patchouli ou d'autres moins présentables.

Arrêtez-vous aux étapes de la ligne :

- La révolutionnaire « Saint-Denis Basilique », ses têtes coupées, ses corps royaux déterrés et dispersés.
- La dramatique : « Guy Môquet », jeune otage fusillé avant ses 17 ans.
- La perfide « Fourche» où la ligne se sépare en deux et entraîne le distrait vers l'inconnu.
- L'aventureuse « Saint-Lazare » qui ouvre les portes de la mer aux parisiens.
- La belge « Liège » toute décorée de paysages du plat pays en céramique.
- L' italienne héroïque « Garibaldi ».
- Et bien d'autres si vous voulez.

Puis remontez dans le wagon, fermez les yeux et laissez-vous guider par le conducteur. Il est invisible mais il est encore là, tapi dans sa cabine de pilotage; bientôt le boa de la ligne 14 l'avalera en même temps qu'une partie de la 13 et votre pilote disparaitra comme ont disparu les banquettes en bois. Vous resterez seuls à bord et vous verrez enfin défiler à toute vitesse les rails par les baies vitrées à l'avant et à l'arrière.

Peut-être vous souviendrez vous alors du métro d'autrefois, du roulement d'enfer de ses roues métalliques sur les rails, des wagons dont les portes ne s'ouvraient pas toutes seules, des lourdes portes qui bloquaient l'accès aux quais aux retardataires , des Dubo-Dubon-Dubonnet inscrits sur les murs noirs, des minuscules tickets à détacher comme des timbres et que l'on tendait aux poinçonneurs avant d'arriver aux quais pour qu'il y fasse des trous, des petits trous, encore des petits trous... Quand vous descendrez à Châtillon ou à la gare Montparnasse et monterez les

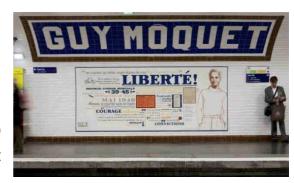
marches vers la lumière, vous retrouverez le grand jour que vous n'avez pas vu depuis une demi-heure. Remerciez la 13 qui, en si peu de temps, vous a fait traverser Paris, découvrir le monde, et peut-être l'amour...

#### **Martine**

## **Nécropoles**

Notez sur un post-it l'adresse de l'endroit où vous devez vous rendre.

Consultez le plan de métro. S'il est trop petit, tapez l'adresse voulue sur Google et repérez la station de métro la plus proche.



Exemple: 12 rue Baron, métro Guy Môquet.

Projetez-vous dans l'histoire de France : n'est-ce pas cet homme qui a écrit une lettre si bouleversante à ses parents avant de mourir comme otage à 17 ans ?

Ligne 13 : on dirait qu'ils l'ont fait exprès. Non seulement ce jeune homme n'a pas eu de chance, mais en plus, ils l'ont domicilié sur une ligne dont le chiffre a mauvaise réputation, avec une fourche par-dessus le marché (outil, n'oubliez pas, qui sert à piquer les fesses des bœufs quand ils ne veulent pas rentrer à l'étable).

Demandez-vous si vous êtes prête à vous aventurer sur cette ligne. Elle pourrait vous porter malheur...

Cherchez d'autres possibilités d'atteindre la rue Baron.

Le bus 31 ? Trop long. Il vous obligerait à partir une heure avant le rendez-vous, si ce n'est plus.

Alors, courage, lancez-vous! Préparez vos grigris porte-bonheur (dent d'ours du Canada, patte de lapin noir, médaille de la vierge miraculeuse) et en route!

Ligne 13 : Châtillon-Saint-Denis - nécropole des rois de France - correspondance à Champs-Élysées Clémenceau - encore un cimetière dans lequel les héros grecs et autres gens vertueux goûtaient le repos. Décidément, vous êtes au parfum...

Si après tout ça, vous avez encore envie de prendre le métro, changez plutôt de ligne et peut-être aussi de destination : métro Étoile par exemple...

### Véronique A.

## Le Bus 31



Si tu prends le bus 31, tu emporteras un Kleenex pour nettoyer ton siège, allusion à un voyageur hier qui a renversé son verre en plastique de jus d'orange. Tu mettras des lunettes de fraternité, car tu y découvriras le monde entier, celui des saris, des boubous, vers Château Rouge, celui des tailleurs Chanel et des tenues sombres élégantes vers Jouffroy d'Alban,

Si tu prends le bus 31, tu seras toi-même, sans te mettre sur ton 31, tu seras ta couleur, ta diversité, ton âge,

Si tu prends le bus 31, tu t'amuseras à tourner comme une toupie avec le bus en restant debout sur la partie centrale pivotante, tu tenteras de te tenir en équilibre,

Et si tu prends ce bus, tu voyageras sans aller au bout du monde, Barbès Rochechouart, Etoile, Duhesme le Ruisseau, Marcadet Poissonniers, et Ternes, Tu verras, rien n'est terne dans ce bus.

#### Chantal

## Planètes métro

Pour prendre la ligne 13, je prends la ligne 2

Tiens une affiche sur un concours de poésie à la RATP, jusqu'au 14 avril, Isabelle Carré, Présidente du jury

Ah, chouette! Le métro est aérien à partir de Jaurès

Stalingrad est tout tagué et le conducteur du métro annonce : « ça va redémarrer », après un arrêt prolongé.

A Barbès, descendent deux dames aux sacs bigarrés

Anvers: « attention aux pickpockets »

Blanche: on dirait un comédien sur le quai avec son chapeau rond

Pigalle : un homme noir finit sa bière en chantant à tue-tête du rythm 'n'blues

Et tout au long du chemin, je remarque qui lit, qui est dans son smartphone : sur le carré à proximité, 5 lecteurs sur 8 personnes, bon signe !

Puis la foule monte, on m'offre une place assise, et je ne vois plus que des têtes, cheveux blancs, cheveux crépus, bouille arrondie, mine patibulaire, air éveillé, résignation, tristesse, je guette un air de gaieté.

Nous arrivons Place de Clichy, changement pour la ligne 13, le monde s'engouffre dans le couloir. « Bénédicte, sois attentive ! Ne t'en va pas à Asnières, mais suis les étudiants qui vont à la Fac Saint-Denis ».

Une fois dans la ligne 13, je remarque un père de famille, quasi modèle avec ses 3 enfants, un instrument de musique, la petite fille lit une bande dessinée, le petit dernier est insouciant et rieur.

En fait, nous sommes tous dans la même rame, mais chacun sur sa planète.

#### Bénédicte



# **NEUF PORTES**



#### De toutes les couleurs

Avant de me coucher ce soir-là, j'errai dans le long couloir qui desservait les chambres de l'hôtel. Que se passait-il derrière toutes ces portes? Malade d'un poumon, on m'avait isolé des microbes, de l'agitation, des distractions pendant un mois. Maintenant rétabli, lesté de quatre kilos supplémentaires, les muscles regonflés et une nouvelle barbe, il était temps que je respire, que je fouine, que je hume l'air nouveau et que je trouve où dormait la femme aperçue hier en sortant du restaurant.

Devant la porte 102 peinte d'un orange vivifiant, je stationnai. Pas de bruit. Pourtant, en partant, il me sembla que la lourde poignée en cuivre avait bougé; mon reflet déformé en pied sur le cuivre brillant était grotesque. La porte 104, bleu outremer, m'impressionna. Ce bleu profond me transporta ailleurs, moi qui avais tant besoin d'évasion. Je tendis l'oreille, des petits éclats de rire, brefs comme des hoquets, parsemaient une conversation; l'image fugace de Marina, cheveux au vent, riant de mes plaisanteries me serra le cœur. Le jaune d'or éclatant de la porte 106 effaça Marina, la puissance de la couleur était forte et je la quittai pour me calmer devant la 108 vert amande, malmenée sur le chambranle, écaillée, entaillée à la hauteur de la poignée. Avait-on essayé de forcer la serrure ? J'y collai mon œil. En contre-jour, un homme de dos en caleçon rayé était penché à la fenêtre, le soleil

enflammait encore le ciel. Je passai indifférent devant la porte 110, un notaire blond, clone de Claude François, assez désagréable, avait pris son petit déjeuner avec moi sans dire un mot. Le rouge sang de la 112 m'excitait davantage ; Josie la femme de chambre m'avait dit que des jumelles fildeféristes y logeaient toute la semaine pour se reposer après une tournée dans les casinos de la région. Je coinçai mon nez dans le jour laissé entre le mur et la porte; j'y décelai une fragrance musquée, légère comme ces deux femmes identiques dansant en tutu sur un fil. Dans le renfoncement avant l'escalier, la porte 114 me fit reculer avec son blanc brillant immaculé, pas une tache, pas une éraflure. Derrière la cloison marmonnait une télévision accompagnée d'une musique suave, interrompue par des sirènes de police. Je passai dans l'aile gauche de l'hôtel, la porte 116 gris ardoise aux reflets mauves avait souffert du temps; repeinte à la va-vite, des traces de pinceaux restaient, sa poignée était différente des autres, je ne cherchai pas à savoir qui dormait là, ce gris plomba mon humeur. La suivante, la 118 rose tendre, le même rose que la robe de la femme inconnue que j'avais croisée hier, me séduisit. D'emblée j'écoutai à la porte; au fond du couloir, un homme passa. Je recollai aussitôt mon oreille. La fenêtre devait être ouverte, des milliers d'oiseaux s'égosillaient avant que le soleil disparaisse, une radio diffusait un air de jazz...

Demain matin, je me trouverai, comme par hasard, perdu dans l'aile gauche de l'hôtel devant la porte 118.

#### Véronique C.

## **Enfoncer des portes ouvertes**

Pour cela on n'a rien imaginé de mieux que les journées "portes ouvertes" dont celles, par exemple, du patrimoine.

Le plus visité : l'Élysée dont le portail laisse entrapercevoir Némo, le labrador noir du Président, gambadant entre les massifs du jardin.



Le plus glauque : les catacombes, avec une queue qui fait le tour de la place Denfert-Rochereau ; dormir sur place, la porte est étroite, les visiteurs admis en nombre limité sous peine de suffocation;

Le plus récent : le Salon de musique, rue du Général Henrion-Berthier à Neuilly ; il vient d'être rénové ; l'ouverture de sa porte – sobre, en bois plein – sera pour l'an prochain, les journées du patrimoine n'ont lieu qu'une fois par an ;

Devant cette porte fermée, l'esprit s'évade.

La nostalgie l'envahit. Il se souvient du portillon entrouvert de ce jardin abandonné au fin fond de l'Anjou; grilles rouillées, gonds arthritiques qui résistent à la poussée, laissant passer un lapin, à l'occasion un chat, difficilement un enfant.

Le rêve le projette aux portes de l'Asie. Elles sont accessibles par la toute nouvelle route de la soie.

Il craint les foudres de l'enfer devant la porte sculptée par Rodin sur trente ans.

Il espère, le moment venu, atteindre les portes du Paradis – elles se repèrent, diton, au son des clés agitées par saint Pierre – montrer patte blanche!

De toutes ces portes, les plus réelles, les plus intimes et peut-être les plus abordables, sont toutefois les portes du cœur. Elles sont ouvertes à tout vent pour qui sait trouver l'entrée, mais dépêchez-vous, les journées "portes ouvertes" ne durent que 48 heures; après, c'est sur rendez-vous et leur ouverture n'est pas garantie...

## Véronique A

## Après l'orage

Le ciel est noir, recroquevillé sur sa colère ; un nuage dévoile une porte ; elle s'ouvre sur un sourire lumineux ; il pleut toujours ; les gouttes se dispersent en brume légère ; le vent abat une autre porte qui laisse entrer un



soleil tout propre ; au seuil de l'horizon se déploie l'arc-en-ciel ; les autres portes cèdent et s'ouvrent une à une, découvrant un pan de ciel bleu, trois petits nuages jumeaux, un charivari d'oiseaux, une fraiche odeur d'herbe mouillée ; l'orage s'échappe par la porte de derrière ; l'été revient par la grande entrée.

#### **Martine**

## A l'aéroport

J'ai mon billet pour New York, sur le ticket il est indiqué : Porte D.

J'arrive à l'aéroport, le taxi identifie la porte A, je descends. Je suis à la porte A et je me dirige vers le panneau des départs, il est indiqué de se déplacer : porte E.

Je franchis la porte B : des passagers débarquent de Cuba et l'accent chantant de leurs paroles m'emmène ailleurs.

Puis j'arrive à la porte C : grand branlebas de combat, les agents de nettoyage sont en grève et manifestent au milieu des touristes éberlués.



La porte D n'est pas si aisée à trouver, il faut changer d'aile du bâtiment, prendre un escalator, une passerelle, un groupe de touristes japonais en partance, tous disciplinés, regroupés derrière un homme au drapeau.

Voyons, je ne me souviens plus, c'était la porte E où l'on devait embarquer, c'est plutôt lugubre ce couloir, des SDF y ont leurs habitudes, allongés sur les bancs, leurs effets personnels dans des caddies reconvertis pour certains.

Puis une voix retentit : « Passagers pour New York, suite à un incident technique, vous embarquerez avec 30 mn de retard par la porte H. Porte H, il faut prendre une navette, on se précipite un peu hagards, le vent sur le tarmac, les valises à roulettes, on se tient à la barre d'appui, bringuebalés dans le bus.

Je ne connaitrais pas l'univers des portes F et G, existent-elles, qui rencontre-t-on, mystère ?

Je descends porte I comme « indoor », la porte de l'avion de la compagnie Indian Airlines, en fait je rêvais d'aller en Inde, d'aller voir le Taj Mahal.

Porte H, c'est le compte à rebours, l'arrêt d'avant, American Airlines, rêve ou réalité, qu'elle porte dois-je franchir ?

#### Bénédicte

# Propositions de mai 2019

## Thème: les rêves

Lister les rêves : de la nuit, récurrent, un seul, fantastique, épuisant, étonnant, banal, étrange.

Choisissez-en un.

Ce n'est pas vous qui avez fait ce rêve, c'est la caissière bavarde ou votre concierge... Enfin quelqu'un vous l'a raconté ou vous le raconte.

Dramatique, humoristique, chargé de sens... Le fait de le raconter le romance déjà.

- Un rêve comme un projet, un château en Espagne, un truc gardé de côté que l'on fera un jour peut-être. Une hypothèse, on sait jamais. Un rêve un peu fou, on le sait, mais qui fait du bien. Racontez.
- Où sont passés les rêves? que deviennent les rêves?...Oubliés, abandonnés, perdus, regroupés quelque part, stockés dans une mémoire ou un service spécialisé, vendus, évaporés...

## Daníèle Tourníé

«Mon rêve familier » de Paul Verlaine

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême, Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? - Je l'ignore. Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues, Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

# **LES REVES**

#### Rêve ou cauchemar

Il m'a raconté ce rêve qui l'obsède toutes les nuits depuis cet incendie fatal où il faillit périr : il arrive en courant pour dérouler les tuyaux et ... ils sont trop courts, il n'arrive pas jusqu'au cœur des flammes qui dévorent l'entrepôt. Alors il court à perdre haleine vers le gros camion rouge, crie au chauffeur : « avance bon Dieu, j'arrive pas à atteindre le feu ! ». Et là, me dit-il, la tête du conducteur enfle, enfle et devient toute rouge et se transforme lentement sous ses yeux effarés en borne à incendie crachant de l'eau sous pression. Il crie, sa voix se brise et... il se réveille en sursaut ! Mon ami pompier vient de me raconter pour la nième fois son rêve... Mais n'est-ce pas plutôt un cauchemar ?

#### Marilou

## Où sont passés les rêves ?

Il y a ceux qui rêvaient de grands espaces déserts
Qui se retrouvent jardiniers aux espaces verts,
Il y a celles qui se voyaient en danseuses
Et les voilà devenues repasseuses,
Il y a ceux qui croyaient devenir grands chefs trois étoiles
Et qui aujourd'hui vendent des pizzas sous une toile,
Il y a ceux qui disaient « jamais je ne saluerai le drapeau »
Qui aujourd'hui défilent en le portant haut,
Et aussi ceux qui juraient ne jamais faire de forfaiture
Qui se trouvent pris les doigts dans la confiture.
Une vie sans rêves n'est pas une vie
Mais une vie de rêves est une utopie.
Où passent nos rêves ? Sous le tapis ?



#### Marilou

### La consécration

Tout petit déjà il se déguisait en fille et jouait avec des poupées. Il aimait les habiller, les peigner, les faire danser et chanter; lui aussi dansait et chantait et il se voyait plus tard, quand il serait grand, sur la scène de l'Olympia ou, pourquoi pas, du Zénith. Il apprenait la musique rêvant toujours à ce jour où la gloire viendrait enfin reconnaitre son travail acharné et continu. Il répétait sans fin les chants et attitudes de ses idoles: Madona ou Céline Dion qu'il imitait pour parfaire sa technique musique et scénique. Il rêvait d'une vie de paillettes et de chansons.

Sa mère souriait et le soutenait dans ses rêves, heureuse de voir son fils épanoui, mais elle était inquiète de ses penchants et orientations qui ne pourraient que lui occasionner des railleries, des insultes et du rejet.

Mais lui, bien dans ses choix et sous ses longues perruques blondes, il continuait la poursuite de ses rêves. D'ailleurs, ce n'étaient plus des rêves c'était devenu un objectif. Et à 19 ans il avait atteint le paradis rêvé : Bilal représentait la France au concours de l'Eurovision. La consécration !

#### Marilou



## **Atterrissage**

Rêves roses, bleus et blancs, rêves d'antan, rêves d'avenir, rêves de jamais, de toujours, que reste-t-il de vous au réveil ou après la sieste quand, au bord de la rivière, les oiseaux font silence, les poissons jouent aux bulles, les joncs prêtent asile aux amours des libellules ?

Rêves roses, blancs, bleus, où allez-vous quand vous m'avez agitée, transportée, traversée ?

Comme dans une partie de cache-cache ou de Colin Maillard, êtes-vous tour à tour attrapeurs et attrapés, amis ou ennemis, visibles et invisibles ?

Vous évanouissez-vous purement et simplement ? Rendez-vous visite à quelqu'un d'autre ? Fuyez-vous en attendant des jours meilleurs ? Vous incrustez-vous ?

Certains rêves, les plus tenaces, ne demandent qu'à se réaliser, d'autres traversent simplement l'esprit.

Perdue dans l'infini, j'ai valsé de jour, de nuit, avec mille rêves - des rêves légers et fins qui coloraient la vie en blanc, rose et bleu, mais aussi des rêves pesants qui la lestaient de sang, de larmes et de plomb.

Telle un caméléon, j'ai revêtu moult parures. Je me suis fondue dans les ambiances, ai disparu sous de multiples rôles, me suis oubliée pour mieux ressentir les palpitations du Monde, sans jamais me perdre.

J'ai assisté au Big-Bang, je me suis sentie ténèbres, lumière, étoile, soleil, cristal, chêne, iris, bonobo, hominidé, FEMME.

Je me suis vue au bras d'un prince charmant, avec une ribambelle d'enfants – 5 garçons, 5 filles – et un chien, je me suis vue au Kamchatka avec un attelage de huskies, dans un canoë sur le rio Mucajai avec des piranhas tout autour, reporter au Tibet pour « Faut pas rêver », trader à Londres-Paris-New York, portée au pinacle puis condamnée pour mon inconsciente légèreté.

Je me suis rêvée disciple de Socrate, amante de Chopin, amie de Baudelaire, interprète de Violetta dans la Traviata.

J'ai été Chef dans un trois étoiles, j'y ai invité famille et amis pour mes 50 ans.

J'ai voyagé en Concorde, yacht, Rolls, avec des malles en cuir bourrées d'objets inutiles, j'ai voyagé en Deux Chevaux puis à pied avec juste un sac à dos contenant le strict nécessaire : luxe et volupté, grandeur et décadence, abondance assumée et dénuement consenti.

J'ai rêvé avoir été victime d'une « bavure » en Irak, avoir sauté sur une mine, j'ai voulu devenir Médecin du Monde en Bolivie, Mère Teresa à Calcutta, Sœur

Emmanuelle au Caire. J'ai soigné la misère, partagé mon pain, donné ma vie pour le quart-monde.

J'ai ri avec Anne Roumanoff, pleuré avec Clémence, ma petite fille qui avait perdu son ours en peluche, tremblé sous les bombes à Kiev, espéré installer la paix dans la Bande de Gaza, devenir Roxane dans Cyrano de Bergerac, obtenir la Toque d'Or internationale.

J'ai déprimé avec Ferdinand Céline, plané avec les copains, le hash et Plastic Bertrand, perdu la tête avec Simon Baker, dansé avec les stars, vécu d'amour et d'eau fraîche, joué à « Qui veut gagner des millions ? ».

Je n'ai pas gagné le million.

Mon dernier rêve s'est fracassé sur le pas de ma porte. Ni rose, ni bleu, ni blanc. Ce matin, sur mon paillasson, gisait une enveloppe grise. C'était un avis d'expulsion.

Perrette a.k.a. Véronique A.



# « Où sont passés nos rêves » Paroles de Serge Lama (musique de Julien Clerc)

Où sont passés nos rêves
Et nos justes courroux
Et nos bras qui se lèvent
Le poing serré au bout
A-t-on perdu la sève
Qui bouillonnait en nous
Ces espérances brèves

SERGE LAMA où sont passés nos rêves

-----

Où est passé ce monde Qu'on voulait neuf et fort Perdu au fil de l'onde Avec les oiseaux morts

\_\_\_\_\_

La jeunesse s'exalte

A l'appel des anciens

Il faut que l'on calfate

Des cargos de chagrin

Où sont passés nos rêves

Et nos vingt ans pareil

Dans ce grand marche ou crève

Où l'on vit sans soleil

Où sont passés nos rêves

Et nos vingt ans pareil

Dans ce grand marche ou crève

Où l'on vit sans soleil

Où sont passés les rêves que vous faisiez pour nous Où sont passés vos rêves